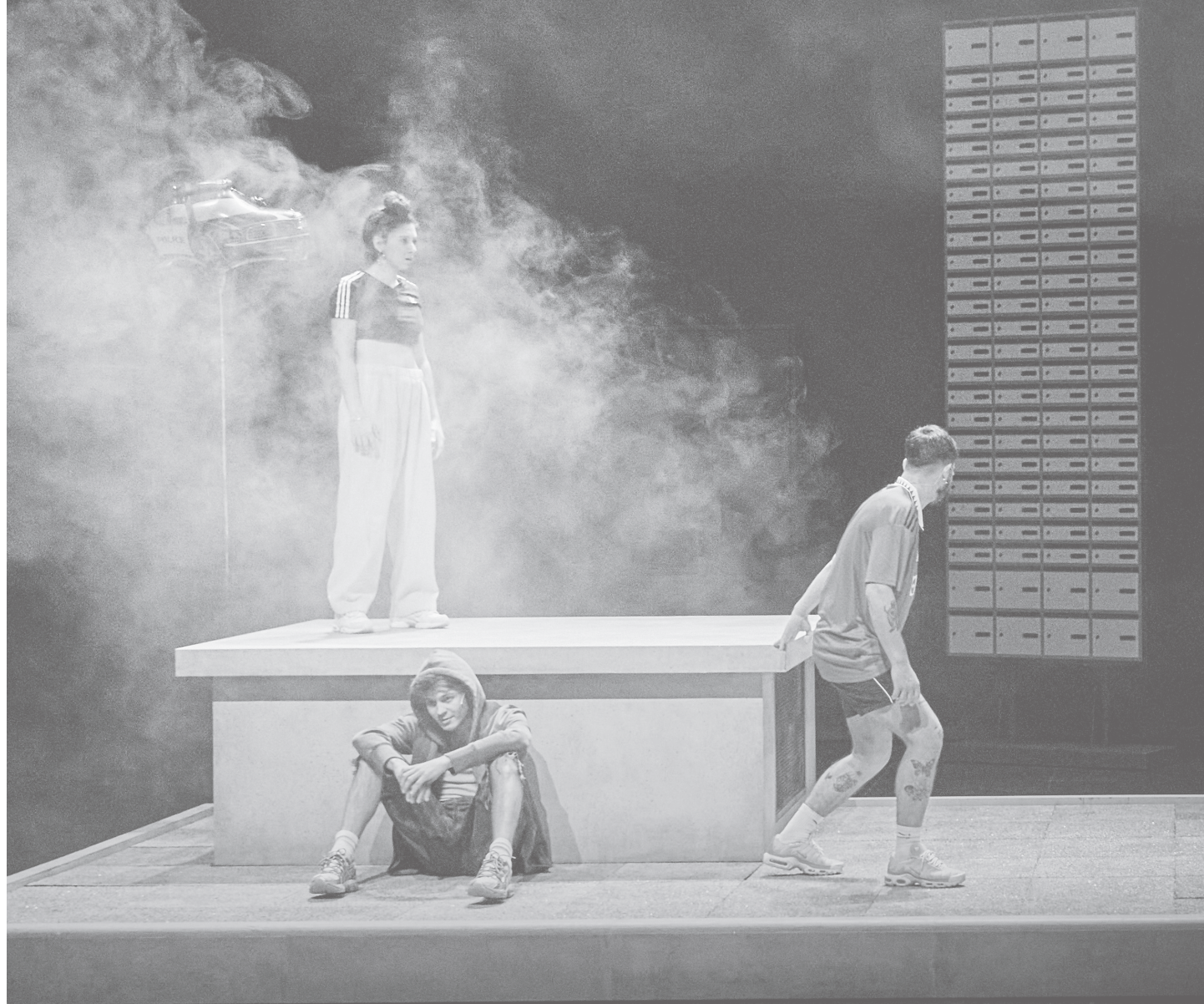


Comme un printemps, je serai nombreuse,  
une exposition collective avec et autour  
de Sonia Chiambretto, avec Ouassila Arras,  
Agata Ingarden, Hannan Jones,  
Samir Laghouati-Rashwan, Luna Mahoux,  
Josèfa Ntjam, Fanny Souade Sow,  
Virgil Vernier, du 8 février au 8 juin 2025.



Co-curatrices  
Assistants d'exposition  
Production  
Régie technique et montage

Victorine Grataloup et Camille Ramanana Rahary  
Léo FERREIRO et Clara Juan

Camille Ramanana Rahary et Florence Gosset

Jean-Christophe Aubert, Hugo Bonifait, Simon Bryckaert, Géraldine Charmadiras, Benoît Fremaux, John Girard,  
Matthieu Girard, Margaux Louveau, Crao Man, Thibaut Magnan, Laurence Merle, Thomas Meysson, Reinier Sagel,  
Caroline Selig, Vincent Sojic, Laurence Verduci

Médiation  
Agent-es d'accueil  
et d'exposition

Capucine Tible, Key Soulié

Younna Ali, Aude Bourhis, Tatiana Calderon Ellis, Elisa Cardeilhac, Elsa Gasnault, Rachid Hogas, Charlotte Kinon,  
Agathe Mirafiore, Yoen Murray Burke, Romane Philippe, Souvenir Sitty Bahiya, David Soriano, Mia Suau  
Annabelle Verhaeghe

Conception  
et production



Co-production



Partenaires



Réseaux



Partenaires institutionnels





Une dalle de béton, une bouche d'aération fumante occupent le milieu de l'espace d'exposition. Il s'agit d'éléments du décor d'*Oasis Love* (2023), de Sonia Chiambretto. Comme tous les textes de l'autrice et poétesse, la pièce multiplie les points de vue et fait entendre plusieurs voix, souvent enfantines ou adolescentes. Certaines d'entre elles apparaissent sur la baie vitrée et le mur qui lui fait face, sous la forme de citations.

D'*Oasis Love*, Sonia Chiambretto écrit :

« Tout a commencé par un poème.

J'étais en résidence en Seine-Saint-Denis dans un foyer d'adolescentes, c'était le printemps, on se promenait entre les barres d'immeubles avec Bintou et deux de ses amies du collège. On est rentrées dans une épicerie pour acheter des canettes d'Oasis tropical et en sortant on est tombées sur l'interpellation brutale de plusieurs jeunes du quartier, on s'est rapprochées et les jeunes filles ont reconnu le cousin de l'une d'entre-elles. (...)

Je liste, j'énumère, je recense.

À partir d'un montage de documents, d'archives et de paroles collectées, dans une chronologie syncopée, je cherche une forme poétique, rejetant la linéarité d'une histoire ou d'une démonstration, qui révèle l'ambiguïté de notre rapport à l'autorité. (...)

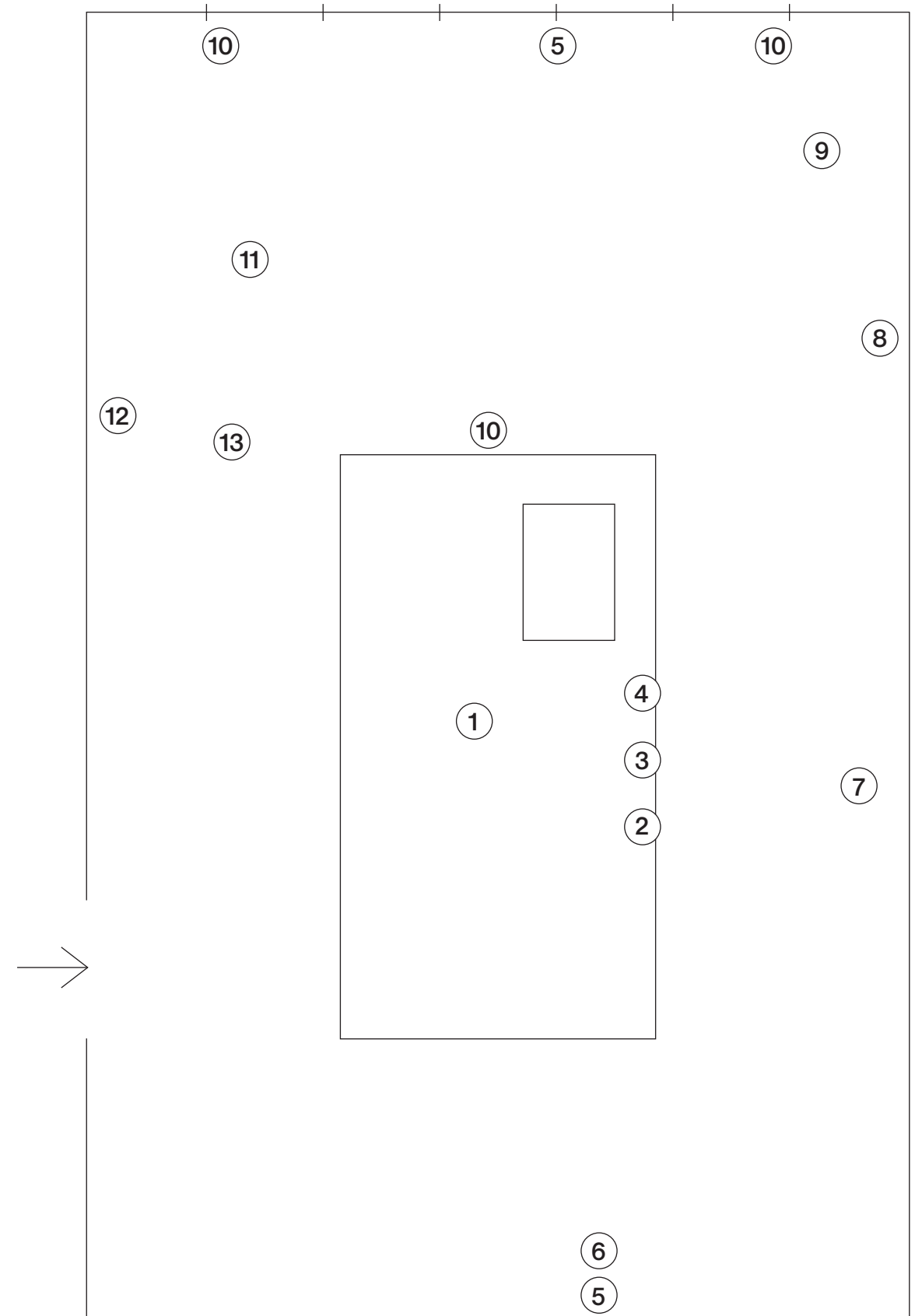
L'écriture déplace le cadrage, elle est visuelle, je crois presque plastique. J'aime dire qu'un mot, un seul, celui-ci et pas un autre, selon comment il est installé dans la page, peut provoquer une explosion. (...)

De l'expérience de la page, à l'espace de la performance, jusqu'au plateau de théâtre, la pièce *Oasis Love* n'est jamais que la poursuite de cette exploration que je mène collectivement avec les outils qui sont les miens : l'écriture, les arts vivants, plus récemment les arts visuels. C'est aussi pour moi une façon de renouer avec ma propre histoire familiale, traumatisée à répétition, au fil de l'histoire, par les agissements de la police française. »

Vingt ans après les émeutes urbaines de 2005, représentant un événement marquant de l'histoire française contemporaine, consécutives à la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré fuyant avec Muhittin Altun un contrôle de police à Clichy-sous-Bois, l'exposition rassemble artistes proches de Sonia Chiambretto et collaborations inédites. Les huit plasticien·nes partagent non seulement l'attention de Sonia Chiambretto pour les quartiers populaires urbains et les problématiques spécifiques de leurs jeunesse ; mais aussi certaines des méthodologies de l'autrice : la collecte d'archives, de témoignages, l'amplification par la répétition.

Dans l'espace du Panorama, la centralité d'un décor de théâtre, d'une scène, matérialise l'ambition — chère au travail d'écriture et de mise en scène de Sonia Chiambretto — de mettre la parole au coeur de l'exposition *Comme un printemps, je serai nombreuse*, et d'éprouver sa cohabitation avec des œuvres plastiques. Cette scène sur laquelle chacun·e peut monter sera régulièrement activée par des performances, lectures et ateliers.

V.G.



## Sonia Chiambretto

- Léonard Bougault, épure de la scénographie originale conçue pour la pièce *Oasis Love* de Sonia Chiambretto, créée à Théâtre Ouvert, en coréalisation avec le Théâtre Nanterre Amandiers – Centre dramatique national dans le cadre du Festival d’Automne 2023.
- Sonia Chiambretto, extraits de la pièce *Oasis Love*, 2023, captation sonore Thibaut Langenais, avec les voix de Théo Askolovitch, Sonia Chiambretto, Lawrence Davis, Déborah Dozoul, Émile-Samory Fofana, Julien Masson, Felipe Fonseca Nobre.
- Sonia Chiambretto, « Pourriez-vous faire le portrait-robot du policier idéal ? », 2022, question posée sous la forme d’un jeu collaboratif aux enfants et adolescent-es du quartier Pablo Picasso à Nanterre. Suivi de « Kid, do not give them an excuse to kill you » extrait de la pièce *Oasis Love*, 2023, captation sonore Thibaut Langenais, avec les voix de Émile-Samory Fofana, Lawrence David.
- Sonia Chiambretto, « Chorale Pin-pon / Papon », 2023, création sonore avec Thibaut Langenais pour la pièce *Oasis Love*, avec les voix de Théo Askolovitch, Sonia Chiambretto, Lawrence Davis, Déborah Dozoul, Felipe Fonseca Nobre, Julien Masson ; à partir des archives du procès Maurice Papon en 1997 à Bordeaux.
- Sonia Chiambretto, poèmes extraits d’*Oasis Love*, 2023.

L’exposition dans son ensemble est pensée autour du travail poétique de Sonia Chiambretto, ce que viennent matérialiser la scène centrale et les poèmes qui apparaissent sur la baie vitrée et le mur qui lui fait face.

La scène est une épure du décor d’*Oasis Love*, pièce de 2023 dont le texte trouve son origine dans *Polices !* (2021, éditions de L’Arche) et *Tu me loves ?* (2021, éditions Filigranes, avec les photographies de Marion Poussier) et dont la scénographie a été conçue par Léonard Bougault. « Comment raconter ? Comment dire les choses ? », demande Sonia Chiambretto, interrogation qui traverse l’exposition et à laquelle chaque artiste apporte sa réponse. Pour Sonia elle se trouve dans la polyphonie : « *Oasis Love* est une pièce de montage. »

Pour l’entendre, trois captations sonores sont à disposition du public par l’entremise de casques posés sur la scène : trois montages d’extraits d’*Oasis Love* permettant d’écouter — entre autres — Sonia Chiambretto elle-même, ses acteurs et actrices, mais aussi des enfants du Quartier Pablo Picasso à Nanterre répondant à la question : « pouvez-vous décrire le portrait-robot du policier idéal ? », posée sous la forme d’un jeu. Cette question graphique et poétique, et trois autres, sont extraites du « Questionnaire élémentaire » (publié par Les Laboratoires d’Aubervilliers avec le Groupe d’Information sur les ghettos – g.i.g, fondé en 2016 par Sonia Chiambretto avec Yoann Thommerel) et sont mises à disposition du public sur la scène, pour y répondre ou emmener un poème avec soi.

Les citations murales, toutes issues d’*Oasis Love* également, sont composés en Boogy brut, caractère dessiné par Julien Priez. V.G.

<span></span>	<div>Autrice d’une dizaine de livres publiés chez l’Arche éditeur, Actes-Sud Papiers, éditions Nous, Sonia Chiambretto est également active dans le champ de la performance. Sa voix marque par l’originalité formelle de son écriture et la force et l’engagement de son propos. Elle dit écrire des «<span> </span>langues françaises étrangères<span> </span>». Multipliant les points de vue en mixant textes de création, témoignages et documents d’archives, elle façonne une langue brute et musicale.</div>	<span></span>
---------------	--	---------------

Metteuse en scène, Sonia Chiambretto crée avec Yoann Thommerel la Compagnie « Le Premier épisode » et signe avec lui la mise en scène de deux spectacles en 2021: *Ilots* et *Paradis*. Ils ont co-écrit et co-mis en scène *Mineur non accompagné* en 2022. En 2023, elle signe la pièce *Oasis Love* créée au Théâtre Ouvert dans le cadre du Festival d’Automne, et co-signe la même année l’installation *Cœur en flammes* avec l’artiste tisserande Delphine Déné-réaz pour la Triennale d’art contemporain de Nîmes. Dans le cadre d’une résidence aux Laboratoires d’Aubervilliers en 2016, elle fonde avec Yoann Thommerel le Groupe d’information sur les ghettos (g.i.g) qui crée des espaces fictionnels poétiques et frontalement politiques interrogeant les mécanismes d’exclusion et de repli : publications, installations, vidéos, performances…

## Samir Laghouati-Rashwan

- Let your thug cry*, 2025, installation vidéo. Courtesy de l’artiste

*Let your thug cry*, en français : laisse pleurer ton voyou (référence à *Thugs don’t cry* du rappeur américain Mistah F.A.B), est une installation jouant du contraste entre la figure de l’ours en peluche, mou, réconfortant, et la brutalité ironique des messages de leur t-shirt, issus de compilations Tiktok. L’œuvre s’inscrit dans une plus large recherche de Samir Laghouati-Rashwan sur les projections spécifiques qui pèsent sur les corps racisés masculins, et produisent d’une part de la fétichisation dans des contextes de désir, et de l’autre des formes de mise en danger dans l’espace public. La vidéo montre l’artiste lui-même – se mettant en scène, comme il l’a fait pour la première fois dans la performance *ON VOUS VOIT*, 2023 – en train de danser au ralenti, contrastant là encore avec les codes d’une masculinité (torsu nu, chaîne) performée. V.G.

<span></span>	<div>Samir Laghouati-Rashwan crée des récits à partir d’archives, en utilisant des médiums tels que le film, la photographie et la sculpture. Son travail explore la politique de l’espace et des corps, avec un accent particulier sur les représentations des personnes minorisées dans les productions culturelles médiatisées et les espaces artistiques institutionnels. Avec un ton qui oscille entre l’amusement et la vulnérabilité, il retrace des histoires marginalisées ou oubliées et explore le déplacement géographique et la réappropriation linguistique comme témoignage des systèmes de domination. Ses installations se caractérisent par des couleurs fluorescentes et acides, créant des situations à la fois réalistes et fantasmagoriques.</div>	<span></span>
---------------	--	---------------

Né en 1992, Samir Laghouati-Rashwan (vit et travaille à Marseille, FR) est un artiste franco-maroco-égyptien. Il est diplômé de l’Institut national supérieur d’enseignement artistique Marseille-Méditerranée – INSEAMM en 2020.

## Luna Mahoux

- Bienvenue en France, ici on passe la vie à courir*, 2023, papier peint. Courtesy de l’artiste

D’une vidéo trouvée sur internet aux murs d’un centre d’art, le déplacement de cette capture d’écran issue du clip *MBIYO* (« vite », en comorien) du rappeur RDJB et de son fils Rayad, lui aussi rappeur et alors âgé de six ans, permet à Luna Mahoux de visibiliser des cultures et pratiques ordinairement absentes des lieux où les processus de légitima-tion culturelle entraînent leur éviction. Le travail de l’image, de sa sélection, à son agrandissement et son impression, participe à la valorisation de références et d’archives de la communauté et de la culture noire, notamment musicale, dont la présence s’affirme à travers chaque pixel gardé visible. Le refrain, entonné depuis le haut d’un immeuble sevra-nais, témoigne des réalités d’une vie lorsqu’on quitte un pays pour en gagner un autre. C.R.R.

<span></span>	<div>Luna Mahoux travaille sur les archives de la culture noire, avec un accent particulier sur la musique et les communautés noires qu’elle a rencontrées lors de ses voyages de recherche à Chicago et Memphis. À partir d’images vernaculaires et populaires provenant d’archives personnelles et d’internet, elle s’inspire des théories de Hito Steyerl sur «<span> </span>l’image pauvre<span> </span>». L’esthétique à faible résolution est un outil pour créer des œuvres d’art d’archives qui rendent à nouveau visibles des com-munautés invisibilisées. Comment se réapproprier sa propre identité lorsque la culture populaire blanche s’approprie des éléments de son identité<span> </span>?</div>	<span></span>
---------------	---	---------------

Luna Mahoux a obtenu son diplôme en peinture à l’École nationale supérieure des Arts visuels de La Cambre à Bruxelles et a poursuivi un double cursus à l’École nationale supérieure d’arts de Paris-Cergy (ENSAPC). À l’automne 2023, elle entame un Post-Master au Fresnoy – Studio national des arts contemporains à Tourcoing, en France.

## Virgil Vernier

- Kindertotenlieder*, 2021, vidéo, 28'00". Courtesy de l'artiste et de Petit Film

À partir d’archives de la chaîne de télévision TF1 documentant les émeutes ayant eu lieu à partir de Clichy-sous-Bois en 2005 suite à la mort des deux adolescents Zyed Benna et Bouna Traoré, Virgil Vernier réalise un film dont le montage fait disparaître les commentaires journalistiques qui accompagnaient initialement ces images lors de leur diffusion au *Journal de 20h*. Devenus centraux dans le film, les témoignages successifs des habitant-es du quartier participent à la construction d’un récit complexe sur les événements vécus, loin des traitements et représentations médiatiques sensationnalistes et stigmatisants formulés à l’égard des banlieues. En supprimant la narration autoritaire des reportages originaux, *Kindertotenlieder* renverse leur dynamique d’instrumentalisation, d’assignation et de projections stéréotypées, au profit d’une autoreprésentation et d’une réappropriation du discours. En français, le titre du film, *Kindertotenlieder*, signifie « Chant sur la mort des enfants ». Il fait référence à l’œuvre éponyme du poète Friedrich Rückert, rendu célèbre suite à son adaptation musicale par le compositeur Gustav Mahler en 1904. C.R.R.

<span></span>	<span></span>
Virgil Vernier se distingue parmi les nouvelles voix du cinéma français, offrant un regard unique et pénétrant sur l’Europe mondialisée. Son travail, où se mêlent fiction, documentaire et mythe, capture des personnages contemporains avec une sensibilité discrète, attentif aux paysages et à l’histoire qui les façonnent. Il donne ainsi à ses sujets la liberté de nous surprendre et de nous captiver.	<span></span>
<span></span>	<span></span>

Ses films ont été présentés dans des festivals prestigieux tels que la Quinzaine des réalisateurs (Cannes), l'ACID (Cannes), Locarno, IndieLisboa, Berlin, Rotterdam et San Sebastian, entre autres. Parmi ses distinctions, il a remporté le Prix Jean Vigo en 2022 pour *KINDERTOTENLIEDER* et le Grand Prix du festival Côté Court en 2021, ce dernier lui valant une nomination au César du meilleur court métrage.

## Ouassila Arras

- Les Voisines*, 2020, ensemble de sculptures à dimension variable. Collection Frac Champagne-Ardenne

Malgré la rouille qui les recouvre, les paraboles disséminées résistent à l’épreuve du temps. Perchées depuis les années 1990 sur les immeubles et les maisons de nombreuses villes, ces antennes ont marqué les toits-terrasses du pourtour méditerranéen, largement documentés par Ouassila Arras. Les paraboles ont été l’outil par lequel de nouveaux réseaux de distribution d’images se sont développés, permettant de démultiplier l’accès à des contenus culturels jusqu’alors empêchés en raison de l’éloignement de leur contexte de production. En France, les paraboles ont régulièrement été l’objet de controverses publiques liées à la stigmatisation des banlieues, alors même qu’elles ont offert la possibilité d’accéder et de s’approprier des références culturelles jusqu’alors absentes du paysage audiovisuel français, et de faire circuler de nouvelles informations ou formes d’expression. Démultipliées et vibrant à l’unisson, les paraboles témoignent d’une forme de lien à la fois culturel, temporel, générationnel et géographique. C.R.R.

<span></span>	<span></span>
Née en 1993 en France, Ouassila Arras vit et travaille entre Paris et Berlin. Son travail artistique, centré sur les thèmes de l’identité et de la mémoire, se déploie de manière organique à partir de matériaux simples et d’objets domestiques ordinaires. En fouillant dans la tapisserie complexe de l’histoire franco-algérienne, son récit est fragmenté par les échos de l’exil, de la guerre, du silence et des tabous de la société. Son exploration s’inspire des histoires intimes de sa famille, des récits souvent négligés dans les documents officiels mais profondément enchevêtrés dans les complexités de l’identité et de la politique. Guidée par des voyages en Algérie, à Marseille, à Chicago, à Beyrouth et à Berlin, elle s’engage dans un processus continu de « <span> </span> déterritorialisation <span> </span> », naviguant habilement entre le passé et le présent. La collecte d’archives et de témoignages devient un moyen puissant d’actualiser et de remodeler sa compréhension de l’histoire.	<span></span>
<span></span>	<span></span>

## Hannan Jones

- The Site of Sound*, 2023, installation sonore (version 2025). Courtesy de l'artiste

Diffusée dans l’exposition par deux enceintes apparentes, faites pour l’espace public, la pièce sonore *The Site of Sound* a été enregistrée sur cassettes à Marseille en juillet 2023, au moment des émeutes consécutives à la mort de Nahel Merzouk. Hannan Jones a pris le parti d’exclure le bruit relatant la violence de ses *field recordings* ou captations de terrain, et de composer un portrait sonore fragmentaire de Marseille laissant entendre la mer, les célébrations du 14 mais aussi du 5 juillet (jour de l’indépendance de l’Algérie) rappelant, pour l’artiste, que « le passé est imbriqué dans le présent. » V.G.

<span></span>	<span></span>
Hannan Jones est une artiste d’origine algéro-galloise, élevée en Australie et basée à Glasgow. Ses recherches actuelles développent les concepts d’hybridité, de langue et de rythmes associés à la migration culturelle et sociale, ainsi que la psychogéographie. Travaillant à l’intersection de la sculpture, du son, de l’image en mouvement et de la performance, son intention est de trouver là une unité, même temporaire. Sa pratique s’appuie sur une évolution du son. Hannan travaille avec l’électronique, la musique, le béton, l’improvisation et les enregistrements analogiques. À l’aide d’échantillons et de superpositions de matériel audio, elle récupère des histoires parallèles et réimagine les connexions entre elles. En 2023, elle est lauréate des Oram Awards, une plateforme destinée à mettre en valeur le travail et les voix des femmes qui innovent dans le domaine du son, de la musique et des technologies connexes.	<span></span>
<span></span>	<span></span>

## Agata Ingarden

- Social Security (Grandma’s cupboard)* et *Social Security (Bathroom fridge)*, 2022, sculptures. Courtesy de l’artiste et de la galerie Berthold Pott

*Sécurité sociale* : ironique, inquiet, le titre de cet ensemble de deux sculptures d’Agata Ingarden interroge l’illusion de sécurité que crée la surveillance des espaces privés. Au centre des deux œuvres aux parois de verre, des caméras de surveillance domestiques sont agglomérées, braquées vers l’extérieur et les spectateur-ices: elles inversent la charge du regard. Comme incendié, du sucre — altérateur chimique des nos états émotionnels — coule lentement tout autour d’elles, modifiant progressivement les formes. V.G.

<span></span>	<span></span>
Agata Ingarden, est née en 1994 en Pologne, elle vit et travaille à Paris. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2018, elle a également étudié à la Cooper Union School of Art de New York en 2016. Sa pratique est guidée par une recherche matérielle ainsi que des investigations dans le domaine des post-hommes, de la science-fiction et des récits mythiques. Elle travaille avec de multiples médiums, dont l’installation, la sculpture et la vidéo. Depuis 2016, ses œuvres ont été exposées dans de multiples manifestations en Europe, notamment en France, ainsi qu’aux États-Unis. En 2019 et 2020, elle a participé à de nombreuses expositions collectives, entre autres à Paris <span> </span> ; <i>Futur Ancien</i> , <i>Fugitif</i> au Palais de Tokyo et <i>Foncteur d’oubli</i> au Frac, île-de-France <span> </span> ; <i>Boom sélection</i> au Mo.Co, La Panacée à Montpellier <span> </span> ; <i>Ei</i> , au Nassauischer Kunstverein Wiesbaden en Allemagne et <i>Alles war klar</i> au Künstlerhaus à Vienne en Autriche. Ses œuvres ont aussi rencontré le public lors de plusieurs expositions personnelles comme <i>Heartache</i> à Soft Opening au Royaume-Uni <span> </span> ; <i>Hothouse</i> à la Galerie Berthold Pott en Allemagne, <i>Dom</i> à la Galerie Piktogram à Varsovie en Pologne.	<span></span>
<span></span>	<span></span>

## Josèfa Ntjam

- FIRE NEXT TIME*, 2023, tirage sur dibond. © ADAGP, Paris. Courtesy de l’artiste et des galeries Nicoletti & Poggi

Dans les collages numériques de Josèfa Ntjam apparaissent à plusieurs reprises les visages de Zyed Benna, Bouna Traoré ou encore d’Assa Traoré, devenue un des visages de la lutte contre les violences policières suite à la mort de son frère Adama Traoré. Dans *FIRE NEXT TIME* ce ne sont pas des personnes mais un mouvement révolutionnaire historique que l’on reconnaît parmi les silhouettes anonymes : il s’agit des Black Panthers, identifiè-es sur la bannière en arrière-plan. Au premier plan, des racines ou rhizomes et le feu figurent la transmission des luttes, qu’elle se fasse dans l’espace ou dans le temps. V.G.

<span></span>	<span></span>
Combinant sculpture, photomontage, film, performance et son, la pratique artistique de Josèfa Ntjam (1992, Metz), enfant de l’internet et de la diaspora africaine, se déploie à partir de matériaux composites glanés dans des livres de sciences naturelles, les archives photographiques, et les récits de science-fiction. Dans son travail, Ntjam cartographie les flux et les <i>streams</i> <span> </span> : elle suit la circulation des données et des images en ligne, ainsi que les courants et les marées aquatiques, les échanges gazeux et la circulation de la sève dans les plantes. Citant volontiers les musiciens Sun Ra ou le duo Drexciya comme sources d’inspiration, l’artiste situe sa démarche à l’intersection de l’afrofuturisme, de la mythologie afrodescendante et du réalisme magique. Elle s’empare de l’imaginaire océanique afrodiasporique pour en élargir le champ. Les paysages qu’elle fait éclore abolissent les distances et les échelles. Ils nous plongent dans les abysses pour saisir l’étendue du cosmos et définir des nouveaux espaces-temps où les systèmes de perception et de nomination sont déjoués.	<span></span>
<span></span>	<span></span>

## Fanny Souade Sow

- We’ll burn everything*, 2023, sculpture. © ADAGP, Paris. Courtesy de l’artiste

« Et s’ils viennent, nous brûlerons tout ». Gravés, en anglais, comme une promesse, ces mots font référence à la politique de la terre brûlée, stratégie de défense visant à détruire, notamment par le feu, des terres afin d’empêcher tout adversaire d’en exploiter les ressources. Écho direct aux centaines de milliers de biens culturels pillés par la France durant la colonisation, cette assise reprend la forme des chaises à palabres d’Afrique de l’Ouest. A la différence des modèles en bois fréquemment rapportés comme souvenir de voyage dans des intérieurs occidentaux, la chaise de Fanny Souade Sow échappe à toute tentative d’appropriation par sa composition en métal qui la rend lourde et difficilement transportable. Le texte évoque le potentiel de résistance inhérent à l’acte de destruction face à la menace de la dépossession, et adresse frontalement, dans une langue impériale, la question de la violence coloniale, tout en affirmant la possibilité d’une autodétermination. C.R.R.

<span></span>	<span></span>
Le travail de Fanny Souade Sow est habité par des questionnements sociopolitiques et historiques. Sous la forme d’éditions, de sculptures ou de performances, ses œuvres rendent compte de mécanismes d’oppression systémiques et violents et participent également à la réécriture d’une mémoire collective.	<span></span>
<span></span>	<span></span>



# À Triangle-Astérides pendant l'exposition

## Médiation

- Samedi 8 février, 16h, Panorama : Visite commentée en français par Victorine Grataloup, co-curatrice de l'exposition, entrée libre sans inscription
- Jeudi 27 mars, 18h, Panorama : Visite commentée en anglais par Victorine Grataloup, co-curatrice de l'exposition, entrée libre sans inscription
- Vendredi 25 avril, 11h30, Panorama : Visite commentée en français par Victorine Grataloup, co-curatrice de l'exposition, interprétée en LSF par Lou Karczynski, entrée libre sans inscription
- Vendredi 2 mai, 18h, Panorama : Visite commentée en français par Victorine Grataloup et/ou Camille Ramanana Rahary, co-curatrices de l'exposition, entrée libre sans inscription
- Samedi 17 mai, 17h30, Panorama : Visite commentée en français par Camille Ramanana Rahary, co-curatrice de l'exposition, entrée libre sans inscription
- Chaque samedi à 15h, Panorama : Visites flash (30 minutes) gratuites et tous publics à partir de 6 ans par l'équipe de médiation de la Friche la Belle de Mai, entrée libre sans inscription
- Du lundi au vendredi entre 9h et 17h, gratuit sur RDV (écrire à : [mediation@lafriche.org](mailto:mediation@lafriche.org)) : visites avec ateliers; accueil de groupes (collégien·nes, lycéen·nes, structures sociales et médico-sociales, associations, comités d'entreprise...)

## Événements

- Vendredi 7 février, 19h, Panorama : *Juste, pas juste*, lecture performée de Sonia Chiambretto et Lawrence Davis, durée approximative 30', entrée libre sans inscription
- Samedi 8 février, 17h, Panorama : *On n'avait plus peur, on a couru*, performance de Nesrine Salem et Fanny Souade Sow dans le cadre du Festival Parallèle, durée 20', entrée libre sans inscription
- Jeudi 27 mars, 16h-20h, Triangle-Astérides : portes ouvertes des ateliers d'artistes, entrée libre sans inscription
- Samedi 5 avril, heure à venir, librairie de la Friche : rencontre avec Sonia Chiambretto et Fabien Jobard, entrée libre sans inscription
- Vendredi 2 mai, 19h, Panorama : Lecture de deux jeunes auteur·ices invité·es par Sonia Chiambretto dans le cadre des Mercredis de Montevideo, en partenariat avec Actoral, entrée libre sans inscription
- Samedi 3 mai, heure à venir, parc Longchamp : Performance de Sarah Netter, en co-production avec Sissi et le PAC
- Mardi 6 mai, 17h30, bibliothèque de l'Alcazar : Randonnée en bibliothèque avec Sonia Chiambretto, entrée libre sans inscription
- Samedi 17 mai, 14h30 et 18h, Triangle-Astérides et Panorama : Atelier (sur inscription sur le site de Triangle-Astérides) puis événement public (entrée libre sans inscription) avec Index, ONG d'investigation indépendante
- D'autres événements en cours d'élaboration à suivre sur le site internet de Triangle-Astérides

## Résidentes

- Session 1, du 27/01 au 4/04
  - Ayo Akingbade <sup>GB</sup>
  - Lina Bani Odeh <sup>PS</sup>
- Session 2, du 22/04 au 1/07
  - Hannan Jones <sup>AU/GB-SCT</sup>
  - Dina Mimi <sup>NL/PS</sup>

## Artistes associés

- Une session annuelle unique, du 13/01 au 15/12
  - Jean Feline <sup>FR</sup>
  - Samir Kennedy <sup>UK/FR</sup>
  - Mélio Villemot <sup>FR</sup>

Rencontre sur RDV : écrire à [contact@triangle-asterides.org](mailto:contact@triangle-asterides.org)

## Programmation éditoriale en ligne

- Parutions récentes : entretiens de Virginie Bobin avec Claire Maugeais et Jean-Christophe Nourisson, avec Dorothee Dupuis, avec Sandra Patron
- À paraître : Cliff Tait-Jamieson, Santiago Villanueva sur Liv Schulman, entretien de Léo Ferreira avec Claude Eigan, entretiens de Virginie Bobin avec Claire Lesteven et Alun Williams, avec Mathilde Guyon

## À propos de Triangle-Astérides

Fondé par des artistes entre 1992 et 1994, Triangle-Astérides est un centre d'art contemporain d'intérêt national situé à Marseille. Il a la particularité d'être inscrit dans une coopérative culturelle, la Friche la Belle de Mai, dont il est une des structures co-fondatrices.

Triangle-Astérides articule des expositions à des résidences de recherche d'artistes des scènes françaises et internationales et des artistes associé·es du territoire local. Des publics associés, des événements, une programmation éditoriale et un travail attentif de médiation auprès du plus grand nombre viennent enrichir et compléter le programme. Veillant à répondre au mieux aux besoins de chacun·e, Triangle-Astérides assure son accessibilité dans la mesure de ses possibilités (PMR, visites en LSF, et sur demande en audiodescription, en FALC – facile à lire et à comprendre).

Triangle-Astérides hérite à la fois de réseaux internationaux (avec le Triangle Network, à l'origine de sa création et dont il reste une structure membre), nationaux et locaux (par la fusion des associations Triangle France et Astérides en 2018). La mise en relation de ces différentes échelles est au cœur de toutes ses activités.

Dans une perspective d'écoresponsabilité tout en restant résolument international, Triangle-Astérides expérimente pour ses expositions une géographie régionale de travail : l'Europe et la Méditerranée.

Triangle-Astérides est une association à but non lucratif qui bénéficie du soutien de la Ville de Marseille, du Ministère de la Culture – DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Bouches-du-Rhône.

